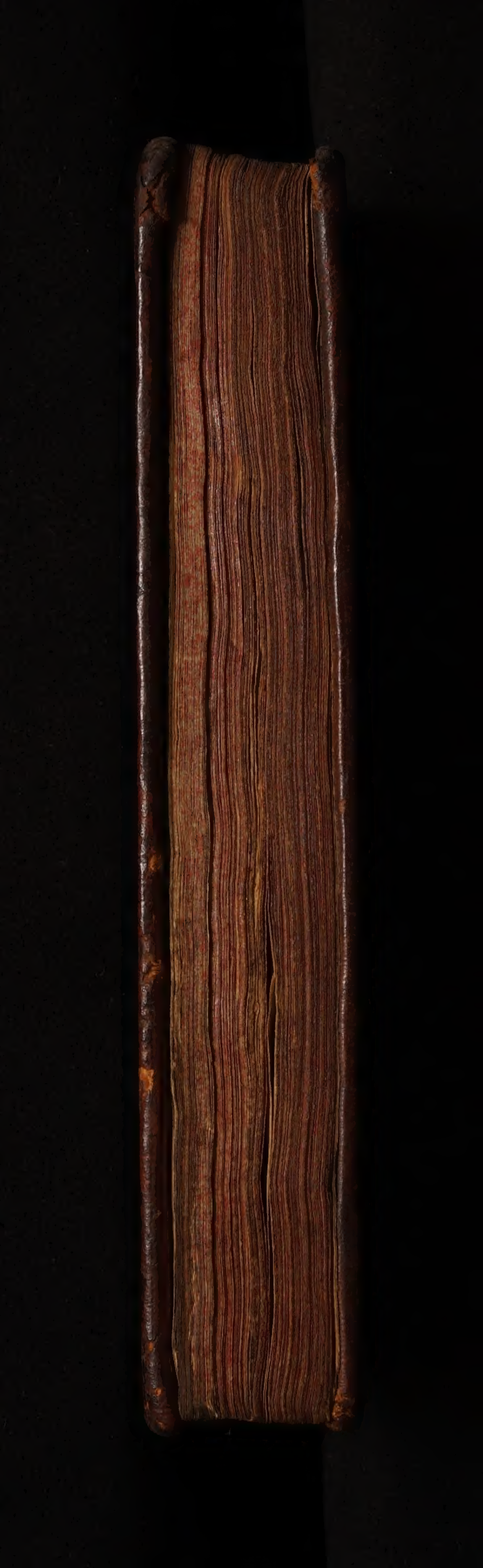


PAPINI

1655







LA POVDRE DE SYMPATHIE,

DEFFENDVE CONTRE LES OBIECTIONS DE Mr CATTIER, MEDECIN DV ROY.

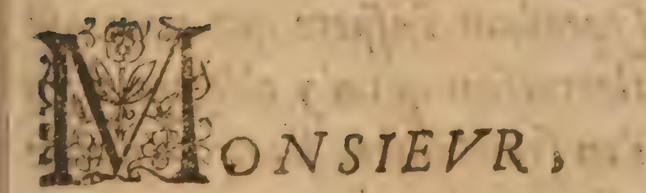
Par N. PAPIN, D. M.



A PARIS,
Chez SIMEON PIGET, ruë Saint Iacques à l'enseigne de la Fontaine, & de la Syrenne.



A MONSIEVR Mr. CATTIER, Conseiller & Medecin ordinaire du Roy.

ONSIEVR,

Ie croy que personne ne trouuera estrange que n'ayant l'honneur ny d'estre connu de vous, ny de vous connoistre autrement que par les Ouurages que vous auez donnez au public, i'ose publier hau-

tement que nous ne ſommes pas de pareil ſentiment touchant la poudre de Sympathie, ſur tout, puis que ce peu de lignes que ie mets à preſent au iour, n'eſt que pour ſeruir de deffence à ce que i'en ay eſcrit autrefois. Mais ie ne fais point de doute que pluſieurs ne s'eſtonnent, qu'en eſtant à ces termes auec vous, ie prenne la liberté de vous dedier la refutation de vos propres objections. Et peut-eſtre ne ſerez vous pas exempt de la meſme ſurpriſe. Cependant i'eſpere que ceux qui verront les raiſons qui m'y obligent, bien loin de s'en ſcandaliſer, ſentiront naiſtre en leur eſprit quelque bien-veillance pour moy. Et i'oſe meſme me promettre que vous n'improuuerez pas mon deſſein.

La premiere de mes raiſons, eſt la reſolution que i'ay faite d'en vſer touſiours de la ſorte, & de n'eſcrire iamais nomme-

ment contre les ſentimens d'aucune perſonne viuante, que ie ne luy addreſſe à elle meſme, ou à quelqu'vn de ſes intimes amis les penſées que i'auray contraires aux ſiennes ; afin d'eſtre obligé par ce moyen de demeurer dans les termes de la ciuilité & de la modeſtie, qui me ſemble ſi bien ſeante à vne perſonne qui fait profeſſion de l'amour des ſciences ; & éuiter ainſi de tomber dans le vice des Critiques de ce temps, qui n'ont point de honte d'employer leurs eſcrits à chanter poüille à la façon des regratieres, à quiconque ne ſera pas de leur ſentiment touchant la ſignification d'vn mot, ou la tranſpoſition d'vne lettre ; Et generallement, le vice de la pluſpart des gens d'eſtude, qui ne croyent pas eſtre ſortis de la diſpute à leur honneur, s'ils n'ont farcy leurs eſcrits, d'iniures, d'inuectiues & d'imprecations.

La ſeconde raiſon eſt, qu'eſtant obligé de faire quelque ſejour en cette ville, i'aurois pris à mauuais augure, ſi ie n'auois peu à mon arriuée m'empeſcher d'y faire vn ennemy. Car me voyant d'autre part obligé à ſouſtenir les ſentimens que j'ay baſty ſur mes experiences: I'ay creu que je ne pouuois mieux me garantir de l'vn & m'acquiter de l'autre, qu'en taſchant de vous faire approuuer m'a franchiſe, & en vſant enuers vous comme j'ay accouſtumé enuers mes plus intimes amis. Car comme ie ne tombe pas touſiours d'accord auec eux en toutes choſes. Ie ne leur ſçay jamais mauuais gré d'auoir des ſentimens differens des miens; & ne croy pas que l'affection qu'ils ont conceuë pour moy ſe doiue en rien diminuer, ſi ie ne ſouffre pas qu'ils geſnent en aucune façon mes penſées.

La derniere raiſon, & celle qui a le

plus de poids en mon esprit, c'est afin de vous asseurer du dessein que i'ay fait, si mon offre ne vous est point desagreable, d'estre toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & obeïssant seruiteur.
N. P.

A Paris ce 20. Ianuier 1651.

Καλὸν ἐκ τοῦ διδαχθέντος ἔργου λόγος. πᾶν γὰρ τὸ ποιηθὲν τεχνικῶς, ἐκ λόγου ἀνευρέθη. τὸ δὲ ῥηθὲν τεχνικῶς, μὴ ποιηθὲν δὲ, μεθόδου ἀτέχνου δεικτικὸν ἐλλυνήθη. τὸ γὰρ οἴεσθαι μὲν, μὴ πρήσσειν δὲ, ἀμαθίης καὶ ἀτεχνίης σημεῖόν ἐστι.

Ἱπποκρ. περὶ εὐσχημοσύνης.



LA POVDRE DE SYMPATHIE,

DEFFENDVE CONTRE LES objections de Monſieur Cattier Medecin du Roy.

Par N. PAPIN. D. M.



Es admirables experiences de la Poudre de Sympathie que i'ay veuës autrefois dans les armées & en diuers autres lieux, m'obligerent il y a quelques années de mettre au iour mes ſentimens touchant les cauſes naturelles auſquelles on peut attribuer ſes effets; plus pour

ſatisfaire au ſcrupule de certaines perſonnes, qui craignoient en ſe ſeruans de ce remede d'eſtre entachées de magie, que pour aucun autre auantage que ie m'en promiſſe.

Ie ne diray point icy de quel air mon petit ouurage a eſté reçeu en la pluſpart des pays où il a eſté veu: Il me ſuffit qu'il ne s'eſt trouué encore perſonne qui ait entrepris de le combattre ouuertement.

Cependant quelqu'vn de mes amis m'ayant donné auis, que depuis vn mois vn Medecin demeurant en cette ville auoit eſté de ſentiment contraire au mien, & que ſans me nommer il auoit choiſi la pluſpart de ce que i'allegue en mon liure, l'auoit mis au iour en François & l'auoit refuté; j'ay eu la curioſité de parcourir ſon ouurage, pour conſiderer meurement le poids de ſes raiſons, & voir s'il eſt poſſible que les experiences dont ie ne croy auoir aucun ſujet de douter, manquent ſi fort de raiſons, que ce point les face paſſer pour ſuſpectes; ou nous oblige de retomber

dans le ſoupçon de magie.

Mais tout ce que i'y ay rencontré m'a ſemblé ſi foible & ſi peu capable d'eſbranler mes premieres penſées, que ie puis dire qu'elles m'en ont ſemblé meilleures, & ne fais point de doute que ceux qui ſont ſuffiſamment informez de la verité des experiences, ne ſe contentent des raiſons qui ſont deduites en mon liure, ou de celles au moins qui qui peuuent eſtre baſties ſur le meſme fondement.

Et comme ie ne croy pas raiſonnable que mon ſentiment ſoit aueuglement reçeu en vne cauſe où mon interreſt eſt en quelque façon couché. Ie veux laiſſer au public la liberté du iugement, me contentant pour cét effet de deduire icy les objections que Monſieur Cattier apporte en ſon Diſcours, auec la reſponce qu'il me ſemble qu'on y peut faire & les ſolutions qu'on y peut apporter.

Au reſte il ne faut pas attendre que ie repete icy ennuyeuſemẽt toutes les raiſons que i'ay autrefois couchées par eſcrit pour maintenir la Poudre de Sym-

pathie, puis qu'elles ſe peuuent voir dans mon premier ouurage : Et ſi ie traite cette matiere en langage vulguaire, contre mon premier deſſein, c'eſt ſeulement pour donner la meſme parure à cette deffence de noſtre poudre, dont on a reueſtu les objections que l'on luy oppoſe.

L'Autheur du nouueau diſcours de la poudre Sympathique, apres auoir deſcrit diuerſes ſortes d'onguens & de poudres tirées des meilleurs liures, qui ſont propres à guerir les playes par vertu ſympathique, & deduit aſſez briefuement la façon de s'en ſeruir, fait vn abregé des raiſons ſur leſquelles on appuye ordinairement les effets de ce remede, leſquelles il entreprent de refuter en ſuite ; & finalement il y adiouſte quelques objections.

Les raiſons qu'il poſe ſe peuuent reduire à trois, dont la premiere expoſe les exemples ſympathiques qu'on voit arriuer en la nature, tant dehors que deſſus le corps humain, en autre occaſion que celle des remedes qu'on nommé

proprement sympathiques, entre lesquels il allegue l'effet de l'aiman lors qu'il attire le fer, & qu'il se tourne vers le Nord, l'operation de l'Eliotrope qui panche tousiours vers le Soleil, & du Selinotrope vers la Lune. Il adiouste encore l'effet de l'agathe, à qui on donne la vertu d'appaiser les diuorces d'entre le mary & la femme, & celle de la turquoise qui change de couleur selon les diuerses indispositions de celuy qui la porte, & generallement l'operation des astres par leurs influences, des esprits qui entrent & qui sortent de nos corps, & les substances spirituelles d'où procedent les effets des pierres precieuses, soit entr'elles, ou sur nostre corps. A quoy on peut ioindre ce qu'il dit de l'impression des Astres, & du caractere de quelques animaux graué sur des anneaux, aussi bien que l'effet de cét anneau dont parle Iosephe, par la vertu duquel vn demon fut chassé hors du corps d'vn homme.

La seconde contient les exemples purement sympathiques qui arriuent sur le

corps, ſoit par le moyen des onguens & poudres de ſympathie, ou en d'autres rencontres non moins admirables, comme eſt l'hiſtoire tirée de Taliacotius & celle de Wanhelmont.

La troiſieſme contient deux choſes, 1. l'vne eſt la deduction du milieu c. à. d. du corps ou eſpace moyen, par lequel la vertu du remede ſympathique paruient iuſques à la partie malade, ſçauoir eſt vn eſprit ou ſubſtance tenuë eſpanduë par tout le monde, & qu'on peut pour cét effet nommer eſprit vniuerſel, ſuiuant l'hypotheſe des Platoniciens & des anciens Philoſophes. 2. Et la ſecōde eſt vne expoſition de la façon d'agir du remede ſympathique, dont l'effet depend de deux choſes. 1. De ſa nature interne exaltée par l'influence des aſtres, & de la ſympathie du ſang coulé de la playe ſur lequel on l'applique, auec la partie dont il eſt ſorty. C'eſt à dire à raiſon du baume naturel qui eſt encore renfermé dans ce ſang, qui au moyen de la puiſſance ſympathique du remede qui luy eſt ioint, vient à ſe reünir au corps dont il a eſté tiré.

Contre la premiere de ces raisons, qui regarde les effets sympathiques qui arriuent en la nature, ie ne void point qu'il allegue aucune obiection, & quoy que cette partie soit vne des plus puissantes pour appuier les remedes sympathiques, & qui nous fournit vn valable preiugé des admirables effets de la nature au delà de la portée de nostre esprit, il la laisse en son entier, & n'ose combatre le témoignage de tant de personnes dignes de foy. Car encore qu'il dise sur la fin de son Discours, que ces experiēces ne sont pas tout à fait sans conteste, & se peuuent peut-estre rapporter à des causes differentes de celles qu'on leur attribuë: Cependant il en parle plustost comme les admettant, que les improuuant. Et de plus ce n'est pas destruire des positions particulieres, sur tout lors qu'il s'agit de l'experience, que de les nier en general, sans faire voir ce qui oblige à tenir la negatiue.

Aux experiences particulieres, qui font voir sur le corps les effets de la poudre & qui descouurent hautement la

force de la ſympathie, qui eſt le second point qu'il propoſe pour refuter, il n'y oppoſe que deux choſes. 1. L'vne que Hildanus & A. Paré ne demeurent pas d'accord des effets de ce remede, & 2. l'autre comprent quelques hiſtoires tirées de l'vn & de l'autre Autheur, qui montrent que ce remede ne reüſſit pas touſiours. Mais qui eſt celuy à qui cette instance ſoit capable de faire changer d'opinion. Car ſi Hildanus ne l'approuue pas abſolument, ie ne vois pas auſſi qu'il l'improuue, & le recit qu'il fait de la cure alleguée, ſemble pluſtoſt à l'auantage de l'onguent ſympathique, qu'il n'eſt capable d'en faire douter, puis qu'il dit que cette honneſte Damoiſelle qu'on traita par ce remede, d'vne playe à la mammelle, fut guerie promptement & ſans aucune douleur. Que s'il ſe forma en ſuitte vn abcez dans le fonds, n'en peut-on pas apporter diuerſes raiſons qui ne deſtruiſent en aucune façon la vertu ſympathique qui auoit precedé. Car les mammelles eſtant parties glanduleuſes, ſpongieuſes, de nature

Cent. 3. obſeru. 25.

ture foible, cõme Galien l'enſeigne, & par conſequent tres ſuſceptible de ſuperfluités, ne ſe pouuoit-il pas faire que quelqu'humeur ſe fut iettée deſſus, ſoit qu'elle euſt eſté attirée à raiſon de la playe, ou que telle fuſt pour lors la mauuaiſe diſpoſitiou du corps, ce qui eſt aſſez ordinaire aux femmes fraichement accouchées, telle qu'Hildanus nous repreſente celle-cy, à cauſe du reflux des humeurs qui ſe fait naturellement de la matrice aux mamelles.

Mais quand nous ſuppoſerions que cét abſcez ne fût point arriué ſi la bleſſure eût eſté penſée d'vne autre methode; que peut-on conclure de là? ſinon qu'il y auoit peut-eſtre eu de l'imprudence à ceux qui ſe mesloient d'appliquer le remede, d'auoir trop promptement laiſſé boucher les levres de la playe auant que le fonds fuſt conuenablement incarné: Qui eſt vne choſe qui ne ſe doit pas moins obſeruer dans la cure Sympathique, que dans la Dogmatique, puis qu'en cette ſorte, le pus qui naturellement ſe doit engendrer en tout vlcere

qui s'incarne, ne trouuant plus diſſuë, cauſe neceſſairement vn abſcez.

Et il eſt bon de faire icy deux obſeruations touchant l'vſage de la poudre de Sympathie. L'vne que n'ayant autre vſage que de fortifier puiſſamment la partie, en ſorte qu'il ne ſuruiene aucuns faſcheux accidens, & qu'elle puiſſe promptement s'acquiter de ce qui eſt de ſon deuoir en telle rencontre, ſçauoir d'engendrer de bonne chair ou elle manque, & de trauailler à l'vnion des parties ſeparées. Il ne faut pas moins obſeruer les regles ordinaires pour le gouuernement des playes, que dans la cure vulgaire, comme de tenir la partie nette de toute ordure, d'empeſcher que les levres ſe rejoignent auant le fonds, ſur tout où il y a perte notable de ſubſtance, de raprocher les vnes des autres les parties trop eſloignées, & de ſeparer celles qui s'approchent contre nature, ce qui a neceſſairement beſoin de l'induſtrie de quelqu'vn, eſtant au dela des forces de la nature en quelque eſtat qu'on la conſidere.

La ſeconde remarque eſt fondée ſur la precedente, c'eſt que la facilité de noſtre remede ſympathique donnant la hardieſſe à pluſieurs de s'en ſeruir, qui n'ont aucune intelligence au maniment des playes, faute de ſçauoir donner ordre aux legers inconueniens qui ſuruiennent par fois; ils laiſſent tomber les malades dans des accidens faſcheux, dont la faute eſt attribuée au remede, quoy qu'elle ne depende que du peu d'induſtrie de celuy qui entreprend de l'appliquer: Et ie croy que c'eſt la ſeule cauſe qui a diminué en l'eſprit de pluſieurs l'eſtime qu'ils en auoient conceuë.

Quant au iugement de Paré, non plus que celuy d'Hildanus, ie ne croy pas s'il eſtoit entierement contraire aux experiences que nous auons de noſtre remede ſympathique, qu'il deuſt pour cela faire pancher la balance d'vn autre coſté, puis qu'ils ne diſent pas qu'ils en ayent fait des eſpreuues frequentes & particulieres pour en deſcouurir la verité: mais qu'ils ne raportent que quel-

ques exemples qui n'ont pas parfaitement reüßi, & à la remarque desquels ils n'ont pris garde que par hazard, & dont on peut plustost attribuer le mauuais succez, comme nous disions tantost, à l'ignorance de l'Artiste qu'au peu deffet du remede.

De plus, nous n'asseurons pas que tous ceux qui se vantent d'auoir d'excellens remedes sympathiques, soient en possession de ce qu'ils promettent: Et si nous tenons qu'il ne faut point vser d'aucun remede Dogmatique, dont la vertu ne soit approuuée, à plus forte raison le deuons nous dire des remedes Sympathiques, qui ne se trouuent pas par tout.

Et au reste, l'Espagnol qui entreprit de guerir monsieur de Martigue, doit il oster le credit aux remedes Sympathiques, si ne connoissant pas que le malade estoit blessé à mort, selon le iugement mesme de tous les medecins, il eut la temerité d'entreprendre la guerison d'vne personne qui en estoit incapable?

Ce qui tourne en mon aduis plutoſt à l'aduantage de noſtre Poudre, & generalement des remedes Sympathiques, qu'vne perſonne qui entreprend de les refuter de tout ſon pouuoir, ne peut alleguer à l'encontre, que quelques exemples particuliers, dont les circonſtances ne iuſtifient que trop ce qu'il s'efforce de condamner.

Et enfin, ſi noſtre Autheur demeure d'accord auec Paré, que c'eſt la nature qui guerit les playes, que c'eſt à elle ſeule qu'il faut attribuer l'heureux ſuccez de ceux qui en entreprennent la gueriſon auec le ſeul charpy, ou ſec ou moüillé, & de ceux qui n'vſent point de tentes, & enfin qu'il ny a qu'elle à qui on doiue attribuer la gueriſon de ceux qui ſe ſont ſeruis de la Poudre de ſympathie: Nous demeurerõs d'accord auec luy, puis que nous croyons ſuiuant le ſentiment d'Hippocrate, que la nature eſt le principal agent en la gueriſon des maladies, & nous luy auoürons volontiers deux choſes. 1. Que pluſieurs playes ſe peuuent guerir ſans aucune

industrie, sçauoir quand elles sont petites, simples & en vn corps bien disposé: Et 2. qu'il y a parfois telle complication de mal où la Poudre de sympathie n'est pas suffisante & a besoin de remedes internes, cõme lors qu'il se rencõ- plenitude extraordinaire, ou vne abondance notable de mauuaises humeurs, ou bien lors que l'hæmorrhagie est trop impetueuse & procede de vaisseaux notables, & de plus, où la fracture & dislocation sont iointes, rien ne se peut faire sans l'industrie de la main. Mais que peut-on inferer de là, sinon que l'action de la Poudre ne se fait paroistre que sur les parties similaires, & qu'elle ne peut leur communiquer de nouuelles facultez, & que comme en certaines choses la nature quelque robuste & parfaite qu'elle soit, a besoin absolument du secours de dehors, & de la main industrieuse de l'ouurier: la Poudre de sympathie n'est pas capable de la mettre aux termes de pouuoir tout faire d'elle mesme, & de se passer de tout secours: Mais il faut distinguer vn effet de

l'autre, & conceuoir que par la Poudre de ſympathie nous n'entendons pas vn remede capable de guerir la nature quelque indiſpoſition qui luy puiſſe ſuruenir : mais qui peut ſeulement les autres obſtacles eſtans dehors, la fortifier en telle ſorte, qu'elle ſe ſurmontera ſoy-meſme de beauconp, & produira bien à la verité les meſmes effets qu'auparauant, & d'eſpece du tout ſemblable : mais d'vne façon incomparablement plus noble, plus parfaite & plus efficace. Elle retiendra plus eſtroitement le ſang dans les veines, & empeſchera plus ayſement l'hæmorrhagie : mais non pas qu'elle puiſſe boucher toute ſeule les grandes ouuertures des vaiſſeaux. Elle cuira le ſang, engendrera de nouuelle chair, & reünira les parties ſeparées d'vne façon bien plus prompte, plus entiere & dont la difference ſera facile à remarquer, ſi on a tant ſoit peu d'experience de l'vne & l'autre ſorte de guerir les playes, auec & ſans ſympathie. Mais ſi l'on pretend que ce remede ſerue de ſaignée, de purgation,

de tirebale, & ſatisface indifferemment à toutes ſortes de neceſſitez & d'indications; ie ne doute point qu'on ne paſſe pour ridicule dans l'eſprit des plus iudicieux.

Et c'eſt icy encore qu'il faut reſpondre à deux objections de noſtre Autheur, l'vne conceuë en ces mots, *qu'il n'y a eu aucun qui ait recommãdé noſtre Poudre pour les playes d'arquebuſades, eſquelles il y a contuſion & fracas, ce qui fait voir que ce remede n'a aucune vertu*; Car pour ne point dire, que c'eſt mal argumenter de faire vne propoſition generalle d'vn exemple particulier, quand nous demeurerions d'accord que là où il ſe rencontre grande contuſion & fracas, deuant que la Poudre puiſſe librement agir, il faut que le Chirurgien donne ordre à deux choſes, à ſeparer les corps eſtranges, comme les eſquiles d'os, les bales & ſemblables, & à procurer par quelque autre remede que ſympatique, la cheûte des chairs contuſes & qui ſont comme mortifiées, faut-il conclure de là qu'elle n'aye aucun effet? &

au contraire ne voyons nous pas apres que ces obstaclés sont ostez, qu'elle agit tres puissamment, & qu'il ny a personne qui ne soit capable de remarquer son effet? Que si elle ne suffit pas pour tirer dehors tous les corps estranges, c'est pour la raison que nous disions tantost, qu'elle ne communique pas à la nature des facultez d'espece differente de celles qu'elle possede : mais sert seulement à les fortifier & à les reduire en vn estat plus parfait.

L'autre objection est fondée sur la diuerse constitution des personnes blessées, *laquelle*, ainsi qu'il dit, *empesche qu'vne blessure se puisse guerir d'vne mesme façon en toutes sortes de personnes, & chaque partie bleßée estant de differente nature, demande des remedes qui luy soient appropriez*, ce que nous luy accordons volontiers, puis qu'y ayant telle rencontre où l'industrie du Chirurgien est necessairement requise, il ne faut pas exiger de la Poudre de sympathie, qu'elle face des effets au delà de sa nature & de la vertu que nous luy attribuons. Et quant à la diuer-

ſité des remedes qui eſt requiſe à chaque partie, ſelon ſa nature particuliere; c'eſt ce qui ſe rencontre merueilleuſement bien en la cure ſympathique, ainſi que nous auons expliqué ailleurs, puis que la ſympathie eſtant tirée de la partie meſme qu'il eſt queſtion de guerir, autre eſt celle de la teſte, autre celle de la poitrine, autre celle des pieds, & generallement, chaque partie rencontre en ce remede ce dont elle a preciſement beſoin, c'eſt pourquoy il a tort de faire paſſer pour vne folie, la croyance que nous auons que la Poudre de ſympathie eſt capable de contribuer indifferemment à la gueriſon de toutes ſortes de bleſſures, moyennant qu'on ne neglige pas d'y apporter l'induſtrie que chaque playe peut requerir, auant que noſtre Poudre produiſe ſon effet.

Nous auons dit cy-deuant, que la troiſieme raiſon des effets Sympathiques conſiſte en la poſition d'vn eſprit vniuerſel & ſubſtance moyenne, qui ſerue de vehicule & de milieu, pour tranſporter d'vn lieu à l'autre la vertu Sympathi-

que, & en la conſideration du moyen par lequel cét effet eſt produit en l'application du remede. A la premiere poſition noſtre Autheur n'objectant aucune choſe, nous ne luy dreſſerons point de procez ſans ſujet: Mais il nous reſte ſeulement à examiner de quelle façon il combat la production de l'effet ſympathique, & pour cét effet nous le ſuiurons pas à pas.

Il dit premierement que c'eſt vne maxime receuë parmy les Philoſophes que nulle action ne ſe peut faire ſans attouchement, qui ſe fait ou lors que deux corps ſe touchent de pres, ou lors que l'vn d'iceux, quoy que diſtant & eſloigné de l'autre ne laiſſe pas d'agir ſur luy. Il n'eſt pas queſtion de la premiere ſorte, puiſque nous demeurons d'accord que l'effet Sympathique eſt ordinairement produit nonobſtant vn eſpace notable.

Quant à la ſeconde, il la diuiſe encore en deux claſſes, dont la premiere comprend la communication entre deux corps eſloignés qui ſe fait par le moyen des atomes ou parties deliées

qui s'escoulant de l'vn ou l'autrre corps, sont portés iusques à l'autre. Et en la seconde il y range la communication des especes qu'on appelle vulgairement intentionnelles, telles que sont les sons, les couleurs & ainsi qu'il adiouste, la lumiere & les odeurs.

Il dit donc qu'il n'y a pas d'apparence que l'effet de nostre Poudre se puisse rapporter à la premiere classe, puisque s'appliquant d'ordinaire en petite quantité, tous ses atomes seroient espuisez deuant que de paruenir à la partie malade, & qu'ainsi le sujet manquant, l'effet qui y est attaché, viendroit necessairement à cesser. Mais qui luy a dit qu'encor qu'il se face vne communication d'atomes, le sujet dont ils partent soit si promptement dissipé : ne sçauons nous pas que le musc & le camphre ne touchent nos sens que par ce moyen, & cependant quoy qu'ils s'espandent iusques à vn espace fort considerable, ils ne laissent pas de subsister plusieurs années en vn estat parfait & sans diminutiõ cõsiderable, au lieu qu'il nous suffit que nostre

remede puiſſe durer peu de iours, ou au moins quelque ſemaine. Et pour ce qu'il dit que ſa ſubſtance ſeroit eſpuiſée ſi elle eſtoit obligée de remplir tout l'eſmoyen qui ſe rencontre entre le remede & la partie malade, il a peu prendre garde à ce que nous auons dit en noſtre Traité, que l'eſpace doit eſtre limité, & ne ſe pas imaginer qu'il n'y ait point de diſtance capable de diminuer ſon effet, Mais cependant ſoit que nous maintenions l'opinion que nous auons poſée en noſtre premier Diſcours, que cette communication Sympathique ſe fait au moyen de l'eſprit vniuerſel, ou de cette ſubſtance de nature imperceptible qui eſt reſpanduë par tout, laquelle ſert cõme d'organe pour tranſporter toutes les facultez qui ſurpaſſent la portée des élemens, laquelle me ſemble fort admiſſible & conforme à la raiſon, ſoit que nous demeuriõs d'accord auec ceux qui eſtiment que toute communication entre les corps eſloignez, meſme celle que l'on comprent ſous le nom d'eſpeces ſenſibles ou intentionnelles, ne ſe fait que

par le moyen d'vn escoulement d'atomes & par vne substance corporelle, comme la doctrine de Democrite semble le prouuer manifestement, nous serons contrains d'auoüer que cette instance de l'esloignement est de peu d'efficace contre l'effet de nostre Poudre.

De fait la lumiere ne passe elle pas en l'esprit de plusieurs pour vne substance corporelle & neanmoins celle du Soleil se communique en vn instant d'vn bout à l'autre du monde, sans qne son sujet soit espuisé depuis tant de siecles.

Les influences des astres qui penetrent iusques aux entrailles de la terre, y produisent des effets si sensibles, que plusieurs osent bien leur attribuer vne nature corporelle, & cependant qui a remarqué que la grosseur de ces corps en reçoiue quelque diminution ? Les couleurs font assez voir leur corporeité, & qu'elles ne se rendent sensibles que par les atomes qu'elles enuoyent de toutes parts, puisque se dissipant peu à peu, elles perdent premierement leur esclat, & s'esuanoüissent enfin

entierement ; Et cependant iuſque à quel eſpace ne ſe font elles point apperceuoir, & combien de ſiecles ſont requis auant qu'elles reçoiuent vne alteration conſiderable?

Le meſme ſe peut encore remarquer ſur l'ayman, dont la moindre portion au delà meſme de la Ligne, va rendre hommage par ſes atomes, aux parties plus eſloignées du Nord, qui eſt vn exemple ſeul capable de diminuer noſtre admiration en toute autre rencontre, & qui donne vn ſuffiſant preiugé de toutes les actions ſympathiques.

On peut encore adiouſter en ce rang l'exemple des maladies contagieuſes, dont les moindres ſemences non ſeulement ſe communiquent d'vn lieu à l'autre, nonobſtant la diſtance aſſez conſiderable : mais meſme s'attachant à vn troiſieſme corps, comme du linge, du drap & ſemblables, ſe conſerue pluſieurs années ſans diminution de forces. Car pour moy ie ne comprens pas pourquoy Monſieur Cattier reiette cét exemple, puis qu'il prouue manifeſtement, que

plusieurs substances corporelles se peuuent étendre iusques à vne distance notable sans rien diminuer de leur force. Et pour la raison qu'il allegue, que la santé ne se communique pas comme la maladie, à cause que les vapeurs qui sortent d'vn corps sain sont douces & benignes, au lieu que celles qui procedent d'vn corps mal disposé, sont acres & malignes, elle ne fait rien à nostre sujet, puis que c'est assez qu'il auouë qu'il se fait égallement communication des vnes & des autres, car en suite pour ce qui regarde la façon d'agir, il la faut tirer de la force sympathique, & non du cours ordinaire qui se remarque en la nature. Il s'eforce aussi de banir l'effet de nostre Poudre de la seconde classe, qui attribuë au coulement d'especes la communication des corps esloignez, & dit pour raison qu'elles ne se pourroient pas estendre si au loin, chaque chose ayant ses limites, comme nous voyons l'ayman dont l'effet d'attirer le fer, vient à cesser à certaine distance. Mais premierement ie croy qu'il n'a pas raison d'attribuer

tribuer au ſeul coulement d'eſpeces l'operation de l'ayman ſur le fer, puiſque ce mot n'a eſté inuenté que pour l'accommoder aux objets des ſens. Secondement tous ceux qui ont traité cette matiere attribuent cét effet à vn coulement notable d'atomes, qui partans de l'ayman s'inſinuent dans les pores du fer, ou comme veulent les autres, qui diſſipant l'air qui eſt entre ces deux corps, oblige le fer par la fuite du vide à s'approcher de l'aiman. Et ce qui confirme ce ſentiment, c'eſt que la vertu de l'ayman ſe diſſipe aſſez facilement.

En 3. lieu, ne deuoit-il pas pluſtoſt rapporter l'effet de l'aiman lors qu'il ſe tourne vers le Pole, qui ne reçoit point de limites, que celuy d'attirer le fer, qui n'inſinuë pas ſi parfaitement l'eſtenduë de noſtre remede.

Et en quatrieſme lieu, puis qu'il entreprenoit de parler du deſcoulement qu'on nomme eſpeces intentionnelles, pour y accomparer l'effet de noſtre Poudre, que n'alleguoit-il l'exemple des couleurs qui s'eſpandent au loin & au

large ſans grande diminution de leur force.

Ie ſçay bien qu'il fait deux objections, l'vne touchant la lumiere qui ne peut penetrer les corps opaques, & l'autre touchant les odeurs & la fumée qui ſont tranſportez çà & là par les vens, ſans ſe pouuoir maintenir par l'air en vn eſtat ſtable, voulant dire par là, qu'il n'eſt pas croyable que la vertu de noſtre Poudre ait plus de penetration que la lumiere pour franchir tous les obſtacles qui ſe peuuent rencontrer en ſon chemin, & qu'eſtant communiquée par le moyen d'vn flux de ſubſtance, elle ne ſe guarantira pas mieux de l'impetuoſité des vens & autres cauſes qui tranſportent çà & là l'air & les ſubſtãces qui y ſont reſpãduës.

Mais lors qu'il eſt queſtion de raiſonner par exemples, il ne ſuffit pas d'en rapporter vn ou deux pour eſtablir ce qu'on a deſſein de poſer, puis qu'vn exemple conuenable nous eſt vn ſuffiſant preiugé pour la confirmation de noſtre opinion, combien qu'on en peuſt alleguer cinq cens autres dif-

ferens. Ainſi ſi toutes les ſubſtances eſtoient diſtraites en leur chemin par la rencontre d'vn corps opaque, comme la lumiere, on pourroit inferer de là que noſtre Poudre ne peut communiquer ſa vertu lors qu'elle trouue pareil obſtacle, mais il y a milles autres choſes qui meſpriſent ces empeſchemens, comme ſont les ſons, les odeurs, en diuerſes rencontres, les influences des aſtres qui penetrent iuſques au fonds de la terre, l'ayman qui agit ſur le fer au trauers de groſſes pieces de bois; & le meſme qui ſe tourne vers le Pole quelque muraille qu'on luy puiſſe oppoſer: Tous leſquels exemples nous font aſſez voir qu'il y a pluſieurs ſubſtances dans la nature qui trouuent des conduits aſſez ſenſibles en toute ſorte de corps pour ſe communiquer au trauers.

Pour l'autre exemple, ſi la ſubſtance des odeurs reſpanduë dans l'air auſſi bien que la fumée, ne ſe peut exempter d'obeïr aux mouuemens des vens, il y a neantmoins pluſieures ſubſtances qui ſont d'vne autre nature, & ainſi la lu-

miere & les couleurs sont inebranlables & penetrent l'air d'vn mouuement droit, sans ressentir aucune agitation: autant en peut-on dire de l'effet de l'aiman qui se conserue entier quelque agitation qui soit dans l'air voisin. Et ainsi tous les exemples qui ont esté alleguez ne prouuent autre chose qu'vne varieté de nature qui se rencontre entre les substances sublunaires, & qui ne destruit point celle que nous reconnoissons en nostre Poudre, mais qui est plustost capable de seruir à sa confirmation, & de nous donner vne idée de la façon qu'elle opere.

Ie laisse donc cette instance pour acheuer de resoudre quelqu'autres objections qu'on fait contre nostre Poudre, ou plustost contre les remedes Sympathiques, dont la premiere est prise de la matiere dont on se sert pour cét effet, car c'est ce que nostre Autheur obiecte, que de ceux qui vsent de ce remede en forme de Poudre, les vns ne prennent que le vitriol, & les autres se seruent de diuers ingrediens, comme de mousse de

crane humain, de mumie, de vers de terre & ſemblables, ce que font pareillement ceux qui preparent ce medicament en forme d'onguent, y adioutant les vns vne graiſſe & les autres vne autre, chacun le preparant diuerſement, d'où il conclud que ce remede eſt non ſeulement incertain ; mais ſans aucune efficace.

Et cependant puiſque les remedes Sympatiques ne ſont autre choſe que des matieres capables de deſtacher les parties balſamiques, & ſi vous voulez la portion de l'humide radical qui s'eſt ſeparée du corps auec le ſang coulé de la playe, pour la faire retourner en ſa ſource, accompagnée auſſi de certaines qualitez procedantes du remede, propres à contribuer à la prompte gueriſon de la playe. Qui trouuera eſtrange qu'il ſe rencontre plus d'vn remede en la nature capable de produire cét effet ; lequel dependant en mon auis d'vne eſpece de fermentation que la matiere Sympatique produit ſur le ſang où elle eſt appliquée, faiſant par ce

moyen separation exacte des parties heterogenes, il n'est pas plus difficile de conceuoir que cette faculté soit attachée à diuerses matieres, que celle de faire leuer le pain, qui se remarque au vinaigre, en l'escume du vin nouueau & en celle de la biere ; Que celle de preparer les humeurs dans le corps, & les disposer à la purgation, qui se remarque peut estre inegalement ; mais toutesfois d'vne façon tres considerable, ie ne diray pas aux racines aperitiues, dont l'effet me semble incertain : mais au tartre vitriolé, à la creme de tartre, au crystal mineral, en l'acié preparé, au vitriol de Mars & en plusieurs autres. Et enfin il n'est pas plus difficile de s'imaginer que cette faculté Sympathique soit attachée à diuerses matieres, que celle par exemple de purger la bile, comme en l'aloës, la rhubarbe, la scamonée, le suc de roses pales, ainsi qu'on le pose vulgairement ; celle de vider la pituite qu'on attribuë à la colloquinte, aux hermodates, au turbith, au mechoacham & ainsi des autres. C'est pour-

quoy perſonne ne doit trouuer eſtrange ſi chacun ſe ſert diuerſement de remedes differens pour la cure Sympathique, ſelon que l'experience luy en a apris les facultez. Et ainſi pour mon particulier, comme n'ayant fait eſpreuue que du vitriol preparé, ie n'ay point voulu faire parade des diuers remedes qui ſe trouuent dans les Autheurs: mais neantmoins ie n'ay pas pretendu diminuer leur credit, ny les faire paſſer pour du tout inutiles, puis qu'au contraire ie croy qu'il s'en peut encore rencontrer qui ne luy ſont en rien inferieurs; mais c'eſt à ceux qui en ont l'experience d'en faire part au Public. Ie croy donc que cette objection ne fait rien contre les remedes Sympatiques.

La ſeconde eſt priſe de la preparation du remede, & ſemble proprement s'attaquer à la Poudre de Sympathie faite auecque le vitriol preparé au Soleil, pendant qu'il eſt au ſigne du Lyon: car il dit, *qu'il ne ſert de rien d'aſſeurer qu cette Vertu eſt deriuée de l'influence Celeſte puis que cette cauſe eſt trop generalle, & n*

peut pas produire vn mesme effet en toutes sortes de personnes, qui n'ont pas vne semblable disposition. En quoy il semble qu'il ne fait pas distinction de l'operation du Soleil & de son influence sur le remede pour sa preparation, & de celle du remede desia preparé, lors qu'il agit sur le sang coulé de la playe pour la cure Sympathique, quoy que cependant il y ait pareille difference entre ces deux choses, qu'entre l'effet du Soleil pour la production des plantes, & celuy des plantes paruenuës à maturité, lors qu'elles contribuent à la nourriture de nostre corps. De fait comme en l'exemple des plantes, le Soleil par sa chaleur vitale suscite premierement la vertu interne des semences & prepare la terre voisine pour leur nourriture, faisant par ce moyen qu'elles viennent en suite à se gonfler, à germer, à produire vn tronc, des racines & des branches, à prendre leur accroissement conuenable, à produire leur fruit chacune selon son espece: De mesme quand le Soleil agit sur le vitriol, il le penetre iusques

aux moindres petites parties, ſepare ce qu'il y a d'excrementeux, exalte la vertu diſſoluente qui ſe rencontre en ſes premiers principes, & fait par ce moyen qu'il eſt conuerty en vne eſpece de leuain (qu'il me ſoit permis de le qualifier de ce nom) propre par ſa vertu diſſoluente & fermentatiue à diſſoudre le ſang ſur lequel il eſt appliqué, à en extraire les parties heterogenes, & à produire l'effet que nous nommons Sympathique.

Ce n'eſt donc pas que le Soleil aye des influences particulieres par leſquelles il agiſſe ſur le vitriol, & qui ſoient d'eſpece differente de celles qu'il employe à la production des plantes: mais comme on dit que le Soleil & l'homme engendrent vn autre homme; à cauſe que l'influence du Soleil agit ſelon qu'elle eſt determinée par la diſpoſition de la matiere ſur laquelle elle produit ſon operation. Ainſi autrement agit elle ſur le vitriol quelle ne fait ſur les plantes, à raiſon que la diuerſité de la matiere fait auſſi que ſon action eſt diuerſement receuë par les vns & par les

autres. De meſme auſſi c'eſt le meſme Soleil qui produit l'or, l'argent, le fer, l'eſtain, le cuivre & le plōb : mais de matieres differētes & diuerſemēt diſpoſées. Cette inſtance donc de l'vniuerſalité de l'action du Soleil n'eſt d'aucune conſequence pour deſtruire ce que nous auōs poſé de ſon operation ſur le vitriol.

Et quant à l'autre partie de l'operation Sympathique, qui regarde l'effet du vitriol deſia preparé, qui ne voit que l'objection de noſtre Autheur n'a pas plus de force à l'encontre, qu'elle en a pour la deſtruction de la premiere, qui comprent l'action du Soleil ſur le vitriol? Car lors que noſtre Poudre a acquis ſa perfection, elle agit à la verité d'vne façon égale en toutes les applications ; mais neantmoins ſon effet eſt diuerſifié ſelon la difference du ſujet dont le ſang eſt tiré & ſelon la complexion, non ſeulement de chaque perſonne ; mais auſſi de chaque partie bleſſée; qui eſt ce que nous auons poſé comme vn fondement en noſtre premier eſcrit, & que nous auons expliqué plus au long.

La troisiesme obiection est tirée de l'appliquation du remede, laquelle nostre Autheur propose en forme d'argument à denx branches, qu'on nomme vulgairement Dilemme. *Si*, dit-il, *l'application de ce remede sur l'instrument qui a fait la blessure avoit la puissance de la guerir, il faudroit que cette vertu vint de l'instrument ou du medicament, que si elle venoit de l'instrument, ce seroit vne pure folie d'y ioindre l'application du remede, que si elle venoit du remede, ne deuroit on pas l'appliquer plustost sur la blessure que sur l'instrument qui a fait la playe?* En quoy certes il n'a pas obserué toutes les formes de l'argument, puis qu'il a oublié la principale branche composée des deux precedentes, sçauoir que la vertu Sympathique depend de l'applicatiõ du remede sur le sãg coulé de la playe ou sur l'instrument qui l'a faite. Car qui ne sçait que si la force de la Sympathie dependoit simplement de l'instrument qui a blessé, ou du sang qui y est attaché, il ne seroit point besoin de chercher aucun remede pour paruenir à nostre intention, la Sympa-

thie se produisant ainsi d'elle mesme sans aucun agent exterieur. Mais comme nous reconnoissons que cela ne se peut faire sans l'application du remede qui dispose le sang, ainsi que nous auons dit cy-deuant, à rendre aux parties du du corps dont il est sorty la portion d'humide radical qu'il auoit entrainée auec soy, aussi ne doit-on pas trouuer estrange qu'on soit astraint à la necessité de se seruir du remede & d'appliquer l'agent au patient ainsi qu'on à de coustume de parler.

Quant à l'autre branche par laquelle il pretend si cette vertu depend du remede, qu'il doit estre appliqué sur la partie malade, & non sur l'instrument: Il sçait bien que ce n'est pas vne reigle generalle en Medecine, puis que les remedes cardiaques & hysteriques, c'est à dire, ceux qui sont propres à fortifier le cœur, & qui ont la vertu de repousser la matrice en bas, se doiuent souuēt appliquer au nez: Les amuletes dōt la pluspart des Medecins sōt d'accord pour la peste, pour l'epilepsie & semblables, se met-

tent rarement ſur la partie meſme qu'on croit eſtre attaquée. Le vif argent porté à la ceinture fait mourir la vermine qui ſe trouue en tout le reſte du corps. Et ce que nous pouuons dire de plus, c'eſt que noſtre cure Sympathique n'ayant rien de commun auecque la pluſpart des autres effets qui ſe font en la Medecine, on ne doit pas auſſi s'aſtraindre à tous ſes axiomes. De plus qui comprendra que le remede doit premieremeut agir ſur le ſang qui eſt ſorty de la playe, & l'effet qu'il y doit produire, reconnoiſtra auſſi facilement pourquoy cela doit eſtre fait au dehors & non ſur la playe meſme dont le ſang eſt ſorty, puis qu'il n'eſt pas queſtion de remettre dans le corps les parties groſſieres, terreſtres, excrementeuſes & deſia corrompuës du ſang qui en eſt ſorty, qui ſeroient pluſtoſt capable de luy faire tort, que de contribuer à ſa gueriſon: mais ſeulement celles qui ſont ætherées, ſpiritueuſes & de nature celeſte, ce qui n'a point beſoin d'vne application immediate. Et enfin comme nous

croyons que le vitriol communique quelque chose de sa nature & de sa vertu pour cette guerison, qui ne sçait s'il s'en faisoit application sur la partie mesme, qu'il seroit capable de la brusler par sa vertu à demy caustique ; & que son excessiue actriction iointe à la vertu extraordinaire qu'il a de dessecher, apporteroit plus d'incommodité, qu'il ne contriburoit à la guerison de la playe ? au lieu que ne luy enuoyant que quelques parties plus pures, plus spiritueuses & plus destachées de la terrestrité, la distance du remede fait que nous rencontrons iustement la mediocrité qui est necessaire pour nostre intention, ce qui doit seruir de responsé à cette troisiesme objection.

La quatriesme est prise de l'operation: Car l'experience ayant fait voir, ainsi que nostre Autheur auouë, que les remedes Sympathiques seruent aussi bien à la guerison des asnes, des cheuaux, & semblables animaux blessez, qu'aux playes du corps humain (ce que ie prens desia pour vn bon argument de mon

costé, puis-qu'il demeure d'accord de l'experience) Il infere de là deux choses, ou que cette guerison prouient d'ailleurs que du remede, ou qu'il y a vne conformité de nature entre l'homme & les bestes. Mais pour la conformité, il est certain que comme elle n'est pas absoluë puisque l'homme constituë vne espece differente, & qu'il a vne forme beaucoup releuée au dessus de celle des bestes, elle n'est pas aussi fort esloignée en diuerses choses. Les Philosophes sont d'accord que nostre corps est composé des mesmes élemens que celuy des bestes, elles ont les mesmes facultez naturelles & vitales que nous, & à peu pres les mesmes organes, elles sont cõposées de mesmes parties similaires, & la liqueur qui coule dans leurs veines, n'est pas fort differente de celle qui se remarque dãs les nostres: Et au reste elles sont sujettes à la pluspart de nos incommoditez & reçoiuent guerison par les mesmes remedes, si vous en exceptez peut-estre la dose, qui ne fait rien à l'essence de la chose. Qui trouuera donc estran-

ge que les meſmes remedes Sympathiques qui agiſſent ſur le ſang de l'homme facent ſemblablement paroiſtre leur efficace ſur celuy des beſtes, & qu'elles en reçoiuent vne égale vtilité? Car pour ce qu'il dit, que l'effet de ce remede vient de ſa conformité & de ſa ſympathie auecque les bleſſures du corps humain, Il faut diſtinguer le remede deuant & apres l'application ſur le ſang: Car deuãt l'application il n'a pas plus de conformité auec le corps de l'homme qu'auec celuy des beſtes, particulierement s'il eſt queſtion de noſtre Poudre preparée auec le vitriol, (car ie laiſſe à part les remedes tirés des parties meſme de l'homme, qui ſans doute ne doiuent pas auoir pareil effet ſur les beſtes) mais apres l'application ſa Sympathie auec tel ſujet ou tel autre, depend du corps meſme dont le ſang a eſté tiré, ſoit celuy d'vn homme ou celuy d'vne beſte, & de tel ou tel indiuidu en particulier. Car comme nous auons dit cy-deuant de l'influence des aſtres & de l'operation du Soleil icy bas, la vertu ſympathique

que

que nostre Poudre possede en general & à la cõsiderer seule, vient à estre determinée par quelque sujet particulier, auant que de produire son operation, & ainsi son obiection est nulle.

La cinquiesme & derniere, tirée de la façon qu'on a accoustumé de conseruer le remede appliqué sur le sang pendant que la playe est encore ouuerte, consiste en deux points, dont le premier combat le soin auec lequel on le serre & enuelope, *quoy qu'il semble*, dit-il, *qu'on le deust plustost exposer à l'air, afin qu'estant ainsi en liberté il paruint plus facilement à la partie malade.* Et l'autre improuue la temperature moderée du lieu auquel on le conserue.

Mais quant au premier; Il est assez aisé de iuger par ce que nous auons dit cy-deuant, qu'il n'est question en l'application de ce remede, que de rendre à la partie blessée certaines portions de substance de nature celeste, ætherée & subtile qui sont renfermées dans le sang qui est sorty dehors, & lesquelles pouuant aysement passer au trauers des po-

res plus imperceptibles de quelque corps que ce ſoit, n'ont point beſoin d'eſtre expoſées à vn air deſcouuert, qui quand il n'auroit point d'autre mauuais effet, ſeroit capable de diſſiper trop promptement toute l'humidité contenuë dans le ſang & la tranſporteroit çà & là auant que la Poudre y euſt peu produire ſon operation, & ainſi rendroit noſtre remede inutile, ou au moins de tres peu d'effet: Ce que l'on peut dire pareillement du chaud & du froid exceſſif, qui eſt le ſecond point de l'obiection, dont le premier peut diſſiper trop promptement toute l'humidité du ſang, & le froid au contraire empeſcher par la puiſſance qu'il a de reſerrer, que la Poudre ne puiſſe ſuffiſamment fermenter le ſang, & ainſi l'vn & l'autre rendroient ſa vertu ſans effet.

Et de plus, puiſque nous reconnoiſſons la merueilleuſe correſpondance qui eſt entre la partie bleſſée & le ſang couuert de noſtre Poudre, en ſorte que les principales qualitez de l'vn paruiennent à l'autre, n'eſt-ce pas bien fait de ne point

ſouffrir que le ſang ainſi diſpoſé ſoit expoſé à aucunes qualitez exceſſiues de l'air, dont nous ne voulions auſſi que la partie malade ſe reſſente ? & ceux qui ont l'experience de ce remede, ne font point de doute que cela ne ſoit de tres grande conſequence pour conduire la bleſſure en meilleur eſtat, ou la faire tomber en pis.

Car pour ce qu'il objecte que ſouuent l'inſtrument dont a eſté faite la bleſſure qui eſt couuert de ſang, & le ſang meſme qui eſt coulé de la playe ſont expoſez aux iniures de l'air : La reſponce en eſt facile, puis que n'y ayant point eu de Poudre deſſus, ils ne peuuent pas produire pareil effet que le ſang qu'on employe pour ce ſujet: Ce qui fait que pluſieurs reſpandent de la Poudre ſur tous les linges qu'ils tirent de la playe, & generalement ſur tout le ſang qu'ils peuuent recouurer, afin que l'effet Sympathique en ſoit plus parfait. Les autres croyent qu'apres la premiere application il ſuffit de ſerrer les autres linges proche de celui où eſt la Poudre, pource

qu'ainſi les eſprits qui ſortent de l'vn ſe portans dans les autres y produiſent vn pareil effet. Et c'eſt le ſentiment que i'ay ſouſtenu dans mon Traité, fondé ſur diuerſes raiſons, dont l'vne eſt pour eſpargner la Poudre, de laquelle on eſpuiſeroit autrement vne grande quantité en chaque playe, & l'autre eſt fondée ſur l'exemple des choſes qui ſe fermentent, dont la ſeule odeur, c'eſt à dire les eſprits qui s'en eſleuent, ſont capables de produire le meſme effet ſur les ſubſtances de pareille nature qui leur ſont voiſines: Ainſi le vin viel ſe trouble & viẽt à boüillonner au temps de la vandange quand il eſt aupres du vin nouueau, le vin s'aigrit eſtant aupres du vinaigre, & generallement tout ce qui ſe fermente ou qui ſe pourrit en fait le ſemblable: Car pour n'en pas dire dauantage des liqueurs où cét effet n'eſt que trop ſenſible, les chairs des animaux lors qu'elles ſe corrompent attendriſſent premierement & font gaſter, enfin celles qui leur ſont voiſines; ce qui ſe remarque pareillement au froment &

autre bled empiré ou eſchauffé, qui cõmunique le meſme vice à celuy qui ſera enfermé dans vn meſme lieu quoy qu'à vn eſpace aſſez notable, & l'exemple des fruits à cét égard eſt ſi vulgaire, qu'il n'eſt pas beſoin de le rapporter.

Peut eſtre que cét exemple des choſes qui ſe corrompent, que nous alleguõs pour faire conceuoir l'effet de noſtre Poudre ſur les linges voiſins abbruuez de ſang & de matiere purulente, ſemblera ſuſpect à pluſieurs, comme ſi nous prouuions par là, que ſon operation ne tend qu'à faire pourrir & corrompre les choſes ſur leſquelles elle agit; Mais ceux qui auront plus de connoiſſance de la nature de la Fermentation dont nous faiſons dependre ſa vertu, n'y trouueront aucune difficulté, ſçachans que ce meſme mouuement interne des ſubſtances, fondé ſur leur ſympathie ou antipathie eſt à la verité le principal moyen dont la nature ſe ſert pour la deſtruction & la corruption de tous les corps mixtes: mais auſſi celuy qui luy ſert d'inſtrument admirable pour la pro-

duction, pour la viuification & pour l'entretien de tous ſes ouurages. Mais cette matiere qui doit paſſer pour le ſupplement des liures d'Ariſtote de la Generation & Corruption, merite bien vn trauail à part pour la reſeruer à vne autre fois. Et il eſt temps de finir cét ouurage, puiſque i'ay ſatisfait ſelon mon deſſein à toutes les objections propoſées contre noſtre Poudre.

Cependant puiſque mon cher Du Prat, quoy qu'il s'intereſſe fort peu aux effets de noſtre Poudre, eſt d'auis que pour ſatisfaire dauantage le Lecteur & luy faire mieux conceuoir les matieres dont il s'agit, i'adiouſte vn abregé de tous les ſentimens qui ſont contenus dans mon premier Liure; Ie le feray d'autant plus volõtiers, que Mõſieur Cattier ſe plaint en ſon Diſcours de l'obſcurité des raiſons de ceux qui ont eſcrit des operations Sympathiques.

Tout ce que i'en ay dit ſe peut rapporter à quatre chefs, dont le premier enſeigne quelle eſt la matiere de la Poudre, & la façon de la preparer; Sçauoir le

Vitriol Romain conuenablement purifié, lequel on fait calciner en blancheur aux rayons du Soleil pendant les chaleurs de la Canicule.

Le ſecond expoſe la maniere de s'en ſeruir, qui eſt de receuoir ſur vn linge le ſang qui ſort de la playe, & de verſer deſſus auant qu'il ſoit ſeché quelque portion de la Poudre, puis le garder en vn lieu temperé, non trop eſloigné du malade, & auoir ſoin de tenir la playe nette.

Le troiſieme contient les merueilleux effets de ce remede, tirez tant des experiences de pluſieurs perſonnes dignes de foy, que des miennes propres.

Et le quatrieſme comprend le raiſonnement touchant ſa façon d'agir, qui ſe peut diuiſer en deux parties, dont la premiere giſt en l'expoſition d'autres exemples & operations Sympathiques qui ſe remarquent en la nature, qui peuuent ſeruir de preiugé pour confirmer celle de noſtre Poudre. Et l'autre contient les raiſons qui regardent particulierement noſtre remede.

Ie n'examineray point icy toutes les autres matieres, puis qu'elles ne reçoiuent aucune difficulté, & qu'on ne les peut accuſer d'eſtre obſcurement deduites en mon Traité. Mais pour ce dernier point, voicy de quelle façon ie l'explique.

Premierement ayant ſuppoſé ſelon le ſentiment ordinaire, qu'il ne ſe fait point d'action entre deux corps eſloignez, ſinon au moyen de la communication de l'vn à l'autre ou par vn flux & coulement d'atomes, ou par l'impreſſion virtuelle des qualitez de l'vn ou de l'autre ſur vn troiſieme corps qui ſe trouue entre deux, & qui tient lieu de moyen & de vehicule : Ie ſouſtiens que noſtre Poudre produit ſon effet en ces deux façons, c'eſt à dire qu'il ſe porte certains atomes du lieu du remede iuſques à la playe ; & que de plus il ſe fait vne impreſſion des vertus du remede ſur vne ſubſtance moyenne, qui ſe communique pareillement à la partie bleſſée.

Ie poſe en ſecond lieu pour vn fondement certain l'axiome d'Hippocrate,

que c'eſt la Nature qui guerit les maladies : où par ce mot de Nature i'entens l'humide radical, qui eſt vne ſubſtance celeſte eſpanduë par toutes les parties du corps, qui ſert d'organe immediat à l'ame pour l'execution de toutes ſes operations : mais ſur tout de celles qui dependent de la faculté naturelle, à laquelle appartient non ſeulement de nourrir les parties du corps & de les entretenir en vn eſtat parfait : mais auſſi de les y reſtablir lors qu'elles en ſont deſchuës ; & ainſi de rengendrer la chair quand elle eſt perduë & de reünir les parties ſeparées contre nature, comme aux playes & aux vlceres.

En troiſieſme lieu, ie tiens que cét humide radical eſt à la verité d'vne meſme nature en tout le corps à le conſiderer en general, c'eſt à dire que c'eſt vne ſubſtance tellement releuée au deſſus des élemens, qu'elle peut à bon droit paſſer pour vn cinquieſme corps, & qu'elle merite auec raiſon ſelon le ſentiment d'Ariſtote, d'eſtre comparée à la ſubſtance lumineuſe des aſtres. Mais

neantmoins ie croy qu'Il y a vne telle difference entre les proprietez de cette substance celeste selon la nature des parties de nostre corps où elle se trouue, qu'autre est celle de la teste, autre celle du cœur, autre celle de l'estomach, autre celle du foye & ainsi des autres. Ce qui se peut prouuer par deux choses, sçauoir la diuersité des operations ausquelles chaque partie est destinée, qui ont sans doute besoin d'organes differens: Et la Sympathie diuerse de chaque partie auec certains remedes, comme tous les Medecins en demeurent d'accord: Ainsi tel medicament est Cordial qui n'est pas Cephalique, & tel peut fortifier le foye, qui ne peut rien ny sur l'estomach, ny sur la matrice.

Ie dis en quatriesme lieu, que plus chaque partie possede de cét humide radical, & plus elle est capable de trauailler promptement à la guerison des maladies qui l'attaquent, & par consequent à la reünion des playes.

En cinquiesme lieu, qu'il se perd de cette substance lors qu'vne partie est

bleſſée, d'autant qu'il ne ſe peut faire de playe ou d'vlcere ſans quelque perte de la ſubſtance du corps, auec laquelle cét humide radical eſtant eſtroitemẽt ioint, la moindre partie venant à eſtre ſeparée du reſte, l'humide radical qui y eſt attaché en eſt pareillement eſloigné. Outre que les ſubſtances que les Latins appellent conformement au ſentiment des Medecins Arabes, *Ros*, *Gluten*, *Cambium*, qui ſont des acheminemens prochains de la conuerſion de l'aliment en noſtre propre ſubſtance, & qui en ſont deſia partie en quelque degré, venans à s'eſcouler de la playe auec le ſang, elles n'entrainent pas auec elles vne portion peu conſiderable de cette ſubſtance humide & radicale.

La ſixieſme poſition giſt en ce que nous croyons que cét humide radical ainſi ſeparé du corps ne s'euanoüit pas en l'air, mais demeure attaché auec le ſang ou autre ſubſtance auec laquelle il eſt ſorty du corps, & y demeure tant qu'il ſe face vne entiere corruption de la matiere qui la tient attachée.

Par la feptiefme nous pofons que cette fubftance peut eftre deftachée de la matiere qui la retenoit, au moyen de l'operation de noftre Poudre, qui fermente toute la maffe, & fait vne feparation conuenable des parties heterogenes.

Et finalement la huictiefme tend à faire voir que cét humide radical ainfi feparé du fang & des autres matieres qui la retenoient, fe porte immediatement & auec neceffité au lieu dont il eftoit forty, & à la mefme partie dont il auoit efté deftaché, cõme eftant fon veritable centre, & que lors qu'il eft rejoint auec l'autre, la pattie en reçoit vne merueilleufe reftauration & trauaille plus puiffamment & auec plus de facilité & de promptitude à la reparation de la fubftance perduë, & à la reünion des parties feparées.

De fait, fi nous croyons que les remedes fpecifiques, c'eft à dire qui font appropriés d'vne façon imperceptible à chaque partie, ont vne fi notable puiffance de les fortifier & de leur faire refi-

ter à toutes ſortes d'iniures, tant internes qu'externes qui les attaquent d'vne façon occulte; & qu'ils ne poſſedent cette vertu que par la force de la reſſemblance, & à raiſon de la ſympathie qui eſt entre tels remedes & telles parties: A combien plus forte raiſon deuons nous eſperer vn plus diuin effet de ce retour de l'humide radical en la partie dõt il eſtoit ſorty; puiſque la ſimilitude & la ſympathie en eſt toute euidente?

Et ce qui nous oblige à croire que cette ſubſtance celeſte s'en retourne ainſi au lieu dont elle eſtoit partie, c'eſt la poſition generale des plus illuſtres Scrutateurs de Nature: Que la principale cauſe qui fait que les corps s'entre-recherchẽt eſt la ſimilitude de ſubſtãce ou reſſemblance de nature: D'où vient que Bacon eſtime en ſon Hiſtoire naturelle, que l'or rechercheroit l'or auec pareille neceſſité, & de meſme ſorte que le fer fait l'ayman, que l'argent ſe porteroit vers l'argent, le plomb vers le plomb, & ainſi de toutes autres choſes, s'ils n'en

eſtoient empeſchez par leur peſanteur. Ce qui eſtant, il eſt aiſé de comprendre comment cette portion de l'humide radical deſtachée de noſtre corps eſtant aſſujettie à la meſme loy, s'en retourne directement au lieu dont elle eſtoit partie, n'ayant point d'autre centre où elle ſoit attirée. Car pour la ſimilitude de ſubſtance qui eſt le fondement du tranſport & de l'operation ſur le corps, elle eſt ſi grande entre cette portion de l'humide radical, & celle qui reſte en la partie du corps dont elle eſt ſortie, que l'on luy peut facilement appliquer ce dire vulgaire: *Nemo nemini ſimilior quàm ſibi.* Rien ne reſemble tant à aucune choſe qu'à ſoy-meſme: Car c'eſt comme la meſme ſubſtance qui ſe trouue en ces deux diuers lieux, & qui ne demandant qu'à eſtre reünie ; celle qui eſt dans le corps ne ſe peut pas porter vers l'autre à raiſon de la peſanteur de la matiere où elle eſt eſtroitement attachée: Et celle qui en eſt ſortie eſt pareillement empeſchée d'y retourner par la meſme raiſon, tant que noſtre Poudre luy ayant oſté

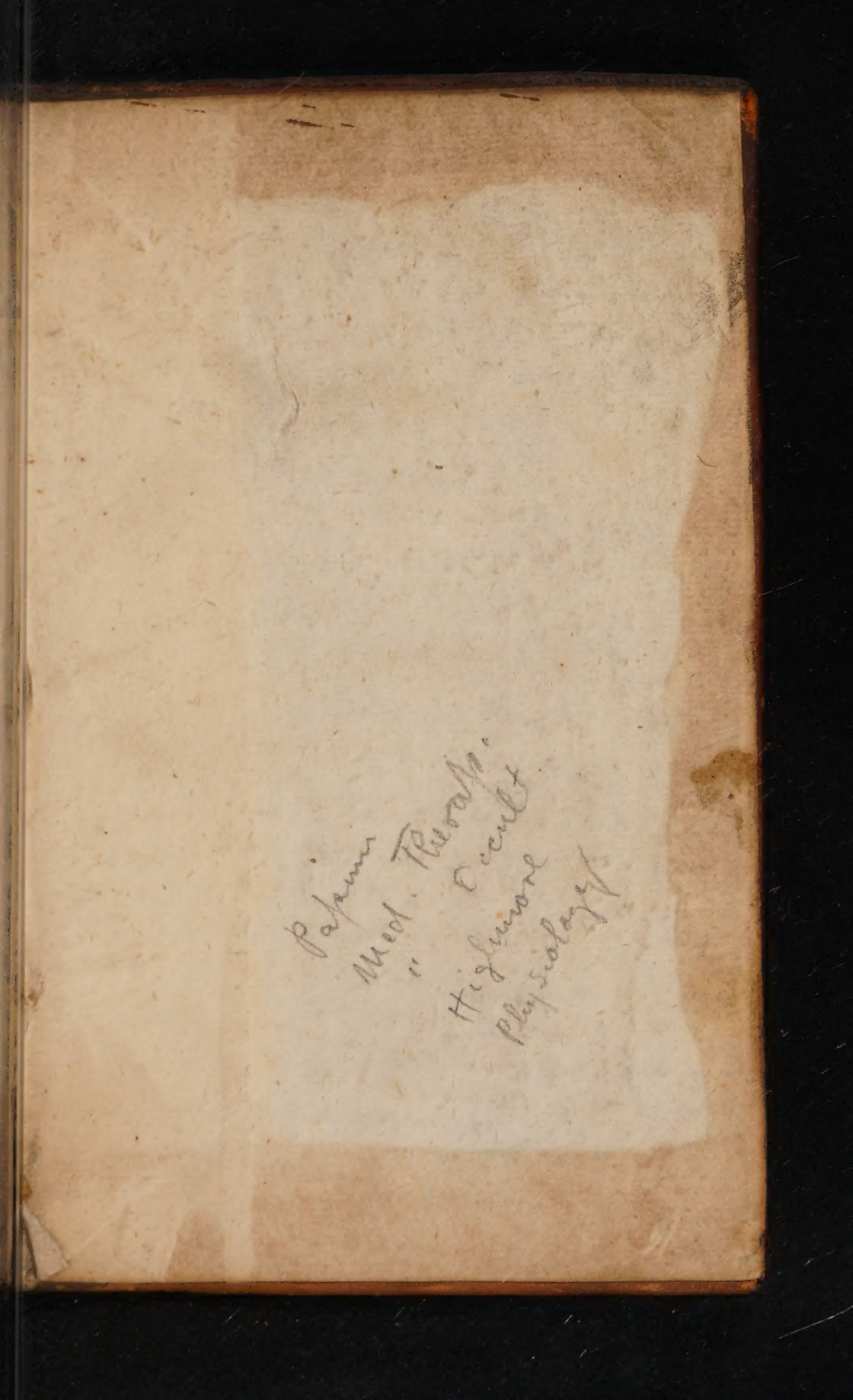
[c]ét obstacle ; il ne luy manque plus rien [p]our suiure les loix de Sympathie. Car [d]'vn costé elle n'est plus retenuë par le [p]oids, n'en ayant point de soy-mesme [c]apable de l'entrainer en bas, puis qu'el[l]e est de nature celeste : Et de l'autre, [q]uoy que nous la facions passer pour [c]eleste, il ne faut point craindre qu'el[l]e s'enuole vers le Ciel, puis qu'elle a [v]n centre qui luy est plus naturel, pen[d]ant que l'homme dont elle a esté ti[r]ée est encore en vie. Et de plus nous [l]'appellons celeste, plus par ressemblan[c]e de qualitez, & à cause de son excel[l]ence, qu'à raison de son origine, la [n]ature l'ayant destinée des le commen[c]ement du monde à seruir icy bas à [l]'entretien des animaux.

Et comme la separation de cette sub[s]tance d'auec le sang où elle est atta[c]hée ne se fait pas tout d'vn coup, & que cependant elle communique sa ver[t]u à la partie malade dés le moment qu'il se fait application de la Poudre dessus. De la vient que nous auons rappellé en memoire le sentiment de l'es-

prit vniuersel posé par les Anciens, & co[n]firmé par la pluspart des Modernes: Qui e[st] vne substance extremement desliée & subtil[le] comme nous auons desia dit cy-deuant, laquel[le] estant espanduë par tout & de nature céleste, e[st] propre à receuoir les impressions de mesme e[s]pece, & les porter diuersement de costé & d'au[]tre selon l'inclination de chacune. Car ainsi le[s] qualitez de l'humide radical qui sont releuée[s] par dessus les Elemens, ne se pourroient pas fac[i]lement communiquer d'vn lieu à l'autre sa[ns] l'entremise d'vn tel milieu, & d'vne substanc[e] moyenne, qui estant de pareille nature receu[t] facilement ses impressions; Desquelles l'air[,] qui rend pareil office à l'egard des qualitez ele[]mentaires, est du tout incapable en cette ren[]contre à raison de sa nature trop grossiere & trop esloignée de celle de la substance dont i[l] s'agit: Mais ie suis desia plus long que ie n[e] m'estois proposé; & il n'est pas besoin d'en di[]re dauantage en ayant parlé plus amplemen[t] ailleurs.

F I N.

PAg. 14. l. 6. lisez rencontré. p. 21. l. 4. lisez l'espace p. 23. l. 22 conseruent. p. 30 l. 16. autres. p. 37. l. 9. l'astraindre, p. 39. l. 1. costé, 16. l. 22. incommodité.


Papers
Med. Theory.
" Occult.
Highmore
Physiology

